

Centre de Lutte contre l'Impunité et
l'Injustice au Rwanda (CLIIR)
Rue de la colonne 54/4
1080 BRUXELLES
Tél/Fax : +32 816 011 13
Mobile : +32 487 616 651 / +32 488 534 743
Email: info@cliir.org
Site web: www.cliir.org
@cliir_org



CLIIR, un regard impartial

Lettre ouverte aux Révérends évêques et chefs des Eglises Chrétiennes du Rwanda.

Monseigneur Ntihinyurwa Thaddée, Archevêque de Kigali,

Monseigneur l'évêque du Diocèse Catholique (tous)

Notre pays, le Rwanda, continue d'être gouverné par un chef d'Etat autoritaire et capable d'ordonner les assassinats et les massacres contre des citoyens rwandais qui sont en même temps les Fidèles de vos Eglises et les enfants de Dieu. Comme vous êtes les bergers de ces enfants de Dieu, vous avez la responsabilité de réagir lorsque les lois et les décisions liberticides qui accablent vos fidèles et la souffrance qui en découle dépassent les limites tolérables. En effet, l'injustice est intolérable non seulement aux quatre coins de la terre mais également au Rwanda. La pire des faims est l'absence de liberté. On ne combat pas les conséquences du génocide en entretenant la famine et la pauvreté qui déciment les rescapés de ce génocide. Depuis 23 ans, des milliers de détenus souvent sans dossiers et sans procès ont péri dans les prisons mouroirs du Rwanda. Parmi eux, quelques prêtres et religieuses innocents y croupissent encore aujourd'hui à côté des dizaines de milliers de vos fidèles condamnés à tort ou à raison à de lourdes peines de prison ou aux TIG (Travaux d'Intérêt Général), sans aucun espoir de sortir vivant de cet enfer qu'est la prison et le système d'esclavage déguisé en Travaux d'Intérêt général (TIG).

Nous apprenons qu'après avoir opéré des épurations ethniques et sociales dans l'administration publique et dans les sociétés publiques et privées, les idéologues de la purification «totalitaire» du régime se concentrent aujourd'hui à fermer certaines facultés des Universités privées qui pouvaient encore accueillir des étudiants issus des milieux pauvres dans **leurs facultés de médecine, de pharmacie, de droit**, etc qui ont été fermées sur base des critères souvent douteux et arbitraires. Environ 5.000 étudiants auraient été renvoyés chez eux au milieu de l'année scolaire. C'est cette purification « déguisée » qui a abouti à la fermeture des facultés dans Dix universités privées en 2017. La purification s'attaque également au personnel médical. Dans les hôpitaux et centres de santé sur 1200 infirmiers, seuls 171 auraient réussi les « *tests d'évaluation* » imposée par le régime totalitaire.

Le système totalitaire du président Kagame, s'appuyant sur ses agents de l'Injustice, de la terreur et sur tout un réseau de « *puissants malfaiteurs* » soumis aux chefs militaires et

politiques du régime, **est en train de liquider les dernières Hautes écoles et Universités qui pouvaient encore former des médecins, des infirmiers, des laborantins et autre personnel médical** à des prix abordables, pour les étudiants défavorisés ou des employés de l'Etat capables d'y poursuivre leurs études du soir et durant les week-end.

Monseigneur l'Archevêque, Monseigneur l'Evêque,

Vous connaissez mieux les assassinats, les emprisonnements arbitraires, les disparitions, les situations d'injustice, de spoliations des salaires et de biens privés... Bref, tous les réseaux du régime chargés de racketter le bas peuple, tous les enseignants, les cadres et employés du secteur public et privé ainsi que les petits boutiquiers, les petits et grands commerçants ainsi que les industriels. Plusieurs anciens commerçants Tutsis et Hutus ont été soit assassinés, soit emprisonnés ou contraints de s'exiler. Quelques noms de ceux qui ont été tués : Messieurs Rwabukamba Vénuste, Hitimana Mathias, Myasiro Mathias, Birekeraho Gervais, Mwongereza Josias (Butare), Cassien Kanyangoga (PVK), Joseph Nsengumuremyi, Mushumba Esri, Froduald Bazimenyera, Munyakazi Emmanuel, Nsengiyumva Fulgence (Gitarama). Certains exilés tutsis : Rujugiro Tribet Ayabatwa, Sisi Evariste, Karekezi François mort en exil en Belgique, Kajeguhakwa Valens (longtemps exilé aux USA), etc.

En résumé, le régime totalitaire du président Kagame terrorise, manipule et rançonne le peuple à tous les niveaux. Seuls quelques investisseurs étrangers sont épargnés provisoirement, avant d'être eux-mêmes rançonnés après leur installation définitive au Rwanda sans possibilité de se retirer et de rapatrier leurs biens.

Je vous demande de faire quelque chose en faveur de vos fidèles et du peuple rwandais en général. En effet, plus de 902 nouvelles sectes religieuses, qui ont été créés ou favorisées pour mieux diviser le peuple rwandais, n'ont pas suffisamment de poids pour intervenir. Dès lors, je ne peux que vous demander d'exercer votre « **pouvoir spirituel** » tel qu'il a été défini par l'un des plus grands psychiatres américains, le Dr Scott PECK, dans son livre publié aux éditions Robert Laffont en version française en 1987 sous le titre : « **Le chemin le moins fréquenté** ». Le titre original en anglais a été publié en 1978 aux USA et c'est : « **THE ROAD LESS TRAVELED** ».

Vous, en tant que Responsables d'Eglise, vous avez le devoir d'exercer votre pouvoir « spirituel » en tant que leaders de la Société civile face à un chef d'Etat qui se comporte en tyran pour votre propre malheur et celui de vos fidèles ainsi que celui de tout le peuple rwandais. Vous devez être la voix des sans voix, sinon vous devriez démissionner.

En effet, il existe deux sortes de pouvoir : le politique et le spirituel. **Le pouvoir politique, c'est la capacité à contraindre les autres, ouvertement ou implicitement, à sa volonté.** Il n'est possible à exercer que dans une certaine position, telle que celle **de roi ou de président**, ou bien **par l'argent**, mais ne réside pas en la personne qui occupe ce genre de position ou qui possède l'argent. Le pouvoir n'a donc pas vraiment de rapport avec la qualité ou la sagesse de la personne qui l'exerce : il y a eu des rois mauvais ou peu intelligents.

Le pouvoir spirituel, lui, réside entièrement dans l'individu et n'a rien à voir avec la capacité à contraindre les autres. Certaines personnes qui ont un grand pouvoir spirituel peuvent être riches, et parfois exercer un pouvoir politique, mais, en général, elles sont pauvres et sans autorité politique. Alors quelle est la capacité du pouvoir spirituel si ce n'est pas celle de dominer les autres ? C'est la faculté de prendre des décisions avec la plus grande conscience. C'est la conscience même. En tant que représentants des Eglises Chrétiennes, vous êtes les doyens de la Société Civile Rwandaise. Et l'une des conditions que

cette Société civile doit remplir est qu'elle soit un ensemble organisé et bien représentatif, **capable de «jouer un rôle de traduction de la conscience collective, de formation, de proposition de solutions alternatives aux problèmes que vivent les populations, mais aussi de dénonciation, de revendication et de pression sur les autorités politiques ou toute autre organisation et individu pour un mieux-être de ces populations »**. D'après cette définition, vous représentez en quelque sorte la conscience collective. Vous devez donc proposer et faire pression.

Selon l'écrivain et philosophe français, Albert Camus, « **Les gouvernements, par définition, n'ont pas de conscience** ». Les institutions onusiennes, européennes ou autres éprouvent probablement le même problème de conscience. C'est pourquoi, **nous nous adressons à des chefs des Eglises chrétiennes, comme Vous**, puisque vous êtes des personnes en chair et en os et **que**, par définition, **vous êtes dotées de conscience**. Nous comptons sur votre conscience pour plaider la cause des opprimés et aider le peuple rwandais à survivre librement dans sa pauvreté habituelle. **Le peuple est affamé, terrorisé, rançonné, muselé et humilié.**

La plupart du temps, la majorité des autorités rwandaises prennent des décisions sans vraiment se rendre compte de ce qu'ils font. Ils agissent sans comprendre réellement quels sont leurs mobiles, sans chercher à imaginer les conséquences de leurs choix.

Dès lors que pouvons-nous faire lorsque nous voguons à la dérive sur une mer d'ignorance ? Certains, défaitistes, diront : « Rien. » Ils proposent simplement de continuer à dériver, comme s'il n'était pas possible de trouver, dans une mer si vaste, un courant qui puisse mener à la clarté ou à une destination intéressante.

Mais, malgré la joie qui l'accompagne, l'expérience du pouvoir spirituel est aussi effrayante. Car plus on devient conscient, plus il est difficile d'agir. D'un autre côté, **la solitude du pouvoir spirituel est plus grande que celle du pouvoir politique.** C'est un tel fardeau qu'il ne pourrait être supporté si vous ne saviez que, en devançant les autres, votre relation avec Dieu devient inévitablement plus intime. Dans la communion de la conscience grandissante, du savoir avec Dieu, il y a assez de joie pour vous soutenir.

Après ces explications du Dr Scott Peck sur votre pouvoir spirituel, je vous encourage à prendre vos responsabilités, à prendre votre courage à deux mains et à tenir votre rôle de « bons bergers », à vos risques et périls, pour défendre les brebis de Dieu. Faites comme certains de vos confrères évêques, prêtres et religieux massacrés à Gakurazo (diocèse de Kabgayi, au centre du Rwanda) le 05/06/1994. Parce qu'ils avaient décidé de ne pas abandonner plus de 30.000 fidèles et enfants de Dieu réfugiés auprès d'eux à l'évêché de Kabgayi. C'était des bergers justes car « le juste ne tremble pas » **C'est lorsque la dignité humaine se trouve violentée que le juste se révèle, à lui-même comme aux autres.** Il n'avait rien prémédité, mais **lorsqu'il se trouve face à l'injustice qui humilie et meurtrit l'autre homme, il s'insurge et il intervient.**

J'attends impatiemment que votre conscience s'insurge contre les meurtres, les disparitions, l'emprisonnement arbitraire, la torture, l'entretien de la famine, les injustices de toutes sortes pour sortir ce peuple affamé, meurtri, désespéré et humilié dans les souffrances.

Fait à Bruxelles, le 30 juin 2017

Pour le Centre, MATATA Joseph, Coordinateur.

Copie pour information à :

- Autres Eglises Chrétiennes et Musulmanes du Rwanda.
- Les fidèles de vos Eglises.
- Organisations de la Société Civile
- Médias (tous)

Document en annexe :

Extrait livre : *La nature du pouvoir* (politique et spirituel)

(CLIIR)* : Le Centre de Lutte contre l'Impunité et l'Injustice au Rwanda est une association de défense des droits humains basée en Belgique, créée le 18 août 1995. Ses membres sont des militants des droits humains de longue date. Certains ont été actifs au sein d'associations rwandaises de défense des droits humains et ont participé à l'enquête CLADHO/Kanyarwanda sur le génocide de 1994. Lorsqu'ils ont commencé à enquêter sur les crimes du régime rwandais actuel, ils ont subi des menaces et ont été contraints de s'exiler à l'étranger où ils poursuivent leur engagement en faveur des droits humains.

La nature du pouvoir (p.328 à 333):

Extraits du livre du psychiatre américain, le Dr Scott PECK, publié aux éditions Robert Laffont en version française en 1987 sous le titre : « *Le chemin le moins fréquenté* ». Le titre original en anglais a été publié en 1978 aux USA et c'est : « THE ROAD LESS TRAVELED ». (Texte retranscrit fidèlement par le CLIIR)

Nous sommes maintenant arrivés au point où nous pouvons comprendre la nature du pouvoir. C'est un sujet mal compris, notamment parce qu'il existe deux sortes de pouvoir : le politique et le spirituel. La mythologie religieuse prend la peine de souligner cette distinction. Avant la naissance de Bouddha, par exemple, les devins avaient annoncé à son père que son fils deviendrait soit le roi le plus puissant du pays, soit un homme pauvre qui serait le plus grand guide spirituel que le monde ait jamais connu. Et dans la Bible, le diable offrit au Christ tous les royaumes du monde et leur gloire, mais Il refusa pour mourir sur la croix, apparemment impuissant.

Le pouvoir politique, c'est la capacité à contraindre les autres, ouvertement ou implicitement, à sa volonté. Il n'est possible à exercer que dans une certaine position, telle que celle de roi ou de président, ou bien par l'argent, mais ne réside pas en la personne qui occupe ce genre de position ou qui possède l'argent. Le pouvoir n'a donc pas vraiment de rapport avec la qualité ou la sagesse de la personne qui l'exerce : il y a eu des rois mauvais ou peu intelligents.

Le pouvoir spirituel, lui, réside entièrement dans l'individu et n'a rien à voir avec la capacité à contraindre les autres. Certaines personnes qui ont un grand pouvoir spirituel peuvent être riches, et parfois exercer un pouvoir politique, mais, en général, elles sont pauvres et sans autorité politique. Alors quelle est la capacité du pouvoir spirituel si ce n'est pas celle de dominer les autres ? C'est la faculté de prendre des décisions avec la plus grande conscience. C'est la conscience même.

La plupart du temps, la majorité des gens prennent des décisions sans vraiment se rendre compte de ce qu'ils font. Ils agissent sans comprendre réellement quels sont leurs mobiles, sans chercher à imaginer les conséquences de leurs choix. Savons-nous vraiment ce que nous faisons lorsque nous acceptons ou refusons un patient, que nous frappons un enfant, que nous offrons une promotion à un subordonné ou que nous flirtons avec une amie ? Tous ceux qui ont travaillé longtemps dans l'arène politique savent que les décisions prises avec les meilleures intentions ont parfois des résultats négatifs, ou qu'une cause apparemment pernicieuse, défendue avec des mobiles peu nobles, peut finalement se révéler constructive. C'est la même chose dans l'éducation des enfants. Est-ce mieux de faire ce qui est bien avec de mauvaises raisons, ou ce qui est mal avec de bonnes raisons ? C'est souvent lorsque nous sommes sûrs de nous que nous sommes aveugles et, inversement, lorsque nous pensons être perdus que nous sommes clairvoyants.

Que pouvons-nous faire lorsque nous voguons à la dérive sur une mer d'ignorance ? Certains, défaitistes, diront : « Rien. » Ils proposent simplement de continuer à dériver, comme s'il n'était pas possible de trouver, dans une mer si vaste, un courant qui puisse mener à la clarté ou à une destination intéressante. Mais les autres, suffisamment conscients qu'ils sont perdus, osent penser qu'ils peuvent trouver un chemin pour sortir de cette ignorance, en développant plus encore leur conscience. Ils ont raison. Le surplus de conscience ne vient pas en un éclair, mais lentement, pièce par pièce, et chaque

élément ne peut être obtenu que par un travail et un patient effort d'observation et d'étude de tout, y compris de soi-même. Le chemin de l'évolution spirituelle est un long apprentissage.

Si on suit ce chemin suffisamment longtemps et sérieusement, les éléments du savoir finissent par se mettre en place. Petit à petit, les choses trouvent une signification. On prend parfois des voies sans issue, il y a des déceptions, des conclusions qu'il faut rejeter. Mais, graduellement, il est possible de développer une connaissance de plus en plus profonde de la signification de la vie. On peut accéder au pouvoir.

L'expérience du pouvoir spirituel est en général pleine de joie. C'est la joie qui vient de la maîtrise. Effectivement, il n'y a pas de plus grande satisfaction que celle de vraiment savoir ce qu'on fait. Les êtres les plus évolués spirituellement sont devenus des experts dans le domaine de la vie. Il existe pourtant une joie encore plus grande : celle d'être en communion avec Dieu. Elle s'atteint lorsque nous sommes pleinement conscients d'une situation particulière, des motifs de notre façon d'agir face à cette situation, et des conséquences qui en découlent. **Notre moi conscient est alors parvenu à s'aligner avec la pensée de Dieu. Nous savons avec Dieu.**

Pourtant, ceux qui ont atteint ce stade de l'évolution spirituelle, cet état de grande conscience, ont toujours une sorte de joyeuse humilité. Car, s'il est une chose qu'ils savent, c'est que leur conscience leur vient de l'inconscient. Ils connaissent leur relation avec ce rhizome dont ils tirent leur savoir. Tous leurs efforts pour apprendre davantage ne sont en fait que des tentatives pour élargir, **ouvrir cette relation avec leur inconscient, qui est aussi celui de toute l'humanité, de toute la vie, de Dieu.** Si on leur demande d'où viennent leur savoir et leur pouvoir, ils répondront : *« Cela ne m'appartient pas. Le peu de pouvoir que j'ai n'est que l'expression infime d'un pouvoir beaucoup plus vaste. Je ne suis qu'un transmetteur ».*

J'ai déjà dit que l'humilité de ces gens est empreinte de joie, et c'est parce que, riches de la conscience de leur rapport avec Dieu, leur sens du moi a tendance à diminuer. *« Que Ta volonté soit faite, pas la mienne. Fais de moi Ton instrument »* : voilà leur seul désir. Une telle diminution du moi apporte toujours une espèce de calme extase, peu différente de ce qu'on ressent lorsqu'on est amoureux. Conscient de sa connexion avec Dieu, on ne ressent plus la solitude. Il y a communion.

Mais, malgré la joie qui l'accompagne, l'expérience du pouvoir spirituel est aussi effrayante. Car plus on devient conscient, plus il est difficile d'agir. J'ai effleuré le sujet à la fin de la première partie en parlant des deux généraux devant chacun prendre la décision d'envoyer une division au combat. Celui qui voit sa division comme une simple unité de stratégie pourra dormir tranquille. Mais pour l'autre, ayant conscience de chacune des vies humaines qui composent la division, la décision sera une torture. Nous sommes tous des généraux. Toute action que nous décidons peut influencer sur le cours de la civilisation. La décision de récompenser ou de punir un enfant peut avoir d'énormes conséquences. Il est facile d'agir avec une conscience limitée et d'ignorer les conséquences. Plus notre conscience augmente, plus elle a d'éléments avec lesquels elle doit compter pour prendre des décisions. Plus on sait, plus les décisions sont complexes. Mais on peut mieux supposer quelles en seront les conséquences. Certes, il ne faut pas risquer de tomber dans l'inaction par une vision trop précise de celles-ci et l'impression que telle ou telle tâche est trop compliquée. Toutefois, il arrive que l'inaction soit une forme d'action au sens où elle peut constituer la meilleure solution ; dans d'autres cas, elle peut être tout à fait destructrice ou désastreuse.

Le pouvoir spirituel ne consiste donc pas uniquement à être clairvoyant : **il réside aussi dans la capacité de prendre des décisions avec toujours plus de conscience.** Il s'identifie ainsi au pouvoir divin. Mais l'omniscience ne rend pas les décisions plus faciles, au contraire. Plus on s'approche de la divinité, plus on comprend Dieu. Participer à l'omniscience de Dieu, c'est aussi partager Ses tourments.

Un autre problème à propos du pouvoir, c'est la solitude. Là, on peut trouver, d'un certain côté, une ressemblance entre le pouvoir politique et le pouvoir spirituel. Quelqu'un qui approche des sommets de l'évolution spirituelle est comme celui qui est au faite du pouvoir politique. **Il n'a en théorie personne sur qui rejeter la responsabilité de ses actes, personne à blâmer, personne qui puisse lui dire quoi faire, parfois même personne de même niveau avec qui partager son fardeau.**

Les autres peuvent lui donner leur avis, ou quelques conseils, mais la décision reste sienne. **Il est seul responsable.** D'un autre côté, **la solitude du pouvoir spirituel est plus grande que celle du pouvoir politique : les détenteurs du pouvoir politique, puisque leur élévation spirituelle est rarement aussi haute que celle de leur pouvoir, trouvent presque toujours des égaux spirituels avec lesquels communiquer.**

Alors les présidents et les rois ont leurs amis et leur cour. Mais les hommes qui ont atteint un niveau élevé d'évolution spirituelle et de conscience ont peu de chances d'avoir, dans leur entourage, des gens avec qui partager la profondeur de leur compréhension.

L'un des thèmes les plus poignants des Evangiles est **le sentiment de frustration que ressentait le Christ en sachant que personne ne pouvait le comprendre.** Même ses disciples. Les plus sages le suivaient mais étaient incapables de le rattraper, et il se retrouvait totalement seul, tout Son amour ne pouvant pas le décharger de ce besoin de les diriger en les précédant. **Cette solitude est connue de tous ceux qui voyagent loin sur le chemin de l'évolution spirituelle.** C'est un tel fardeau qu'il ne pourrait être supporté si nous ne savions que, en devançant les autres, notre relation avec Dieu devient inévitablement plus intime. Dans la communion de la conscience grandissante, du savoir avec Dieu, il y a assez de joie pour nous soutenir.